

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse                 |
| <b>Herausgeber:</b> | Aînés   |
| <b>Band:</b>        | 14 (1984)   |
| <b>Heft:</b>        | 7-8   |
| <b>Rubrik:</b>      | Des hommes des femmes de l'histoire : des pierres et des hommes |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



## Des pierres et des hommes

Impossible de ne pas être surpris par tous ces murs de pierres sèches qui soutiennent encore des terrasses depuis longtemps regagnées par la garrigue. De ces «murettes», comme on les appelle en Provence, il y en a des kilomètres et des kilomètres. Mises bout à bout elles prendraient des allures de nouvelle muraille de Chine.

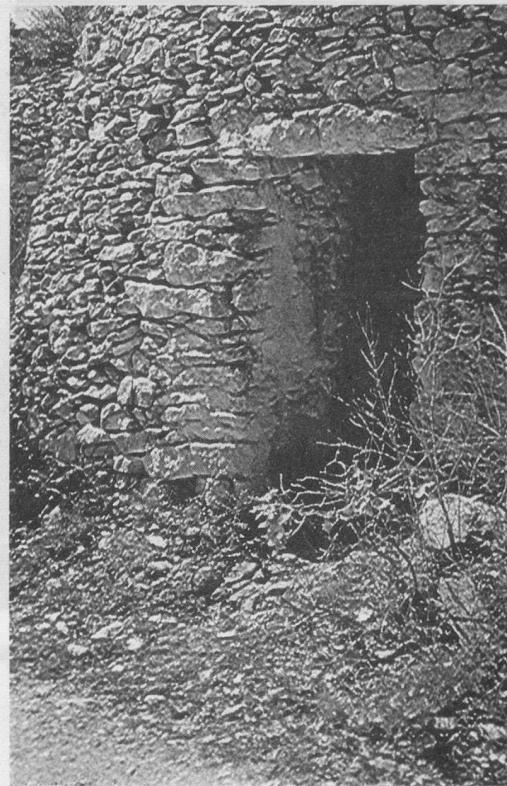
Rien d'étonnant dès lors si à chaque fois j'évoque le travail et la patience des hommes qui, pendant des siècles, s'acharnèrent à gagner sur la montagne quelques arpents pour une culture, un verger, un pré où mener paître moutons et chèvres.

Aujourd'hui qui s'y aventure bute contre les derniers céps de vignes retournées à l'état sauvage. Parfois, l'alignement au cordeau d'oliviers, d'amandiers ou de chênes blancs prouve que ces arbres abandonnés furent plantés par des paysans obstinés. Il

faut préciser que sur les racines de ces chênaies se développent les précieuses truffes noires. En fait il ne suffit pas d'attendre patiemment le moment de la récolte et de venir les déterrer avec un chien ou un porc... il est indispensable de connaître et de pratiquer l'art difficile, souvent tenu secret, de la taille et de la «pince» des nouvelles pousses. Raison pour laquelle l'agriculteur «mécanisé, informatisé» délaisse les hautes terrasses et produit ses truffes avec d'autres techniques savantes. Les fins gourmets assurent que le goût n'est plus le même, je vous laisse juge.

Mais il n'y a pas que les «murettes». Il y aussi ces curieuses maisons pointues, en forme de huttes. Faites de pierres sèches, quelques-unes, rares il est vrai, restent habitées toute l'année par des familles de bergers. D'autres sont devenues la résidence de sympathiques poètes écologistes célébrant, pour un temps, les bienfaits du retour intégral à la nature. Les villageois sourient en parlant d'eux et parfois s'inquiètent. «Avouez, disent-ils, qu'il n'est pas normal à la fin du vingtième siècle de voir des garçons et des filles vivre comme nos anciens du moyen âge, mépriser le confort, l'électricité, cuire sur de simples feux de bois. Ils demandent de la paille pour préparer un lit dans ces bories ouvertes à tous les vents. Et savez-vous de quoi ils se nourrissent? De champignons, de baies, de bouillies de glands écrasés. C'est vrai qu'ils ont aussi une chèvre ou une brebis achetée personne ne sait où, tout comme leurs poules dont ils gobent les œufs en levant les yeux au ciel.»

Ces curieuses maisons pointues, en forme de huttes, faites de pierres sèches...



L'entrée d'une «borie».

Une grand-mère qui écoutait tout en tricotant finit par éclater d'indignation: «Ils ne boivent que de l'eau! N'est-ce pas à vous dégoûter? De plus, ils braconnent. Nous aussi, mais eux, n'emploient que des collets... c'est pas propre!» D'exprimer ce qu'elle a sur le cœur provoque une toux sèche qui semble la fatiguer.

Bien sûr, cela peut paraître bizarre de retourner vivre dans des «maisons» dont les historiens cherchent encore les très anciennes origines. Ces bories sont faites de larges pierres plates semblables aux lauzes recouvrant les plus anciennes maisons du Valais. On les posait à sec, sans mortier, en prenant soin de les incliner vers l'extérieur, facilitant ainsi l'écoulement de la pluie. Celles réservées à l'habitation comportaient un conduit de fumée, des niches, des placards et des banquettes basses sur lesquelles on s'étendait.

Revenir y vivre peut paraître étonnant. Pourtant un jour de janvier, là-haut, au flanc du Baou de Saint-Jeanet, j'ai eu envie, moi aussi, de passer une nuit dans l'une de ces bories, d'allumer un feu, d'attendre la nuit qui laisse pendre des milliers d'étoiles au grand ciel de Provence. Et surtout de surprendre le silence primitif troublé par les seuls appels des bêtes sauvages mais, et c'est peut-être cela ne plus être jeune, je n'ai pas osé donner forme à mon désir.

L.-V. D.

